

Une pomme

Hélène De Blois

Number 84, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Blois, H. (2000). Une pomme. *Moebius*, (84), 15–18.

HÉLÈNE DE BLOIS

Une pomme

Une pomme, hum...

J'irai aux pommes avec toi mon amour cet automne au soleil dans ma robe en fleurs et mes bottines pour grimper dans les arbres ou sur ton dos, ta bouche sur mon cou, mes dents qui croquent dans une pomme juteuse rouge, tes mains sur ma robe doucement glissent, il n'y a rien de plus beau que cette lumière dans tes yeux, rien de plus beau que ces petits rayons tout autour quand tu souris, rien que toi et moi sous les pommiers, à peine éloignés, si près d'être proches, et le soleil qui file à l'horizon, et cette pomme que je goûte et goûte depuis tout à l'heure, cette pomme que je croque si bien qu'il n'en reste que le cœur, un trognon que je lance dans l'herbe, car il n'y a rien de plus triste que toi qui s'éloigne dans la fraîcheur du soir sans moi sans te retourner et un peu trop vite pour être vraiment épris.

Comme une dinde

Longtemps je vous ai attendu, assise droite et immobile, les yeux rivés sur la dinde, de plus en plus zombie, de plus en plus obnubilée par l'oiseau qui fond depuis plusieurs heures déjà, formant sur le sol une flaque où j'aperçois le reflet de mes yeux bouffis et mon teint verdâtre. Et je ris chéri, je me tords de rire de me voir si déconforte en cette flaque.

Ah! Si j'avais été belle... Je vous écraserais sous le poids de ma beauté à vous faire ramper à vous faire lécher les empreintes boueuses laissées par vos caoutchoucs et votre négligence. Belle à mourir, belle à

achever n'importe quel imbécile, j'aurais pleuré de n'être qu'une image et sangloté sur la solitude de mon nombril. Et l'émotion faisant monter en moi la fièvre, je me sentirais défaillir et je défaillirais dans les pommes puis dans vos bras: Fin délicieuse... Bref, je ne serais pas ici, incapable de bouger, suffoquée par l'odeur putride d'une dinde qui risque de se remettre à marcher si je ne la retourne pas illico dans le congélateur.

En vous attendant ce soir, j'ai assassiné tous mes rêves. J'ai compris que vous m'aviez quittée. Pour toujours. Et je vous attends encore, comme une dinde, soutenant tant bien que mal le parfum de cette farce odieuse qui me monte à la gorge. Je toffe chéri, je toffe mais j'achève car moi aussi je sens que je dégèle et tranquillement monte en moi une chaleur plus forte et plus sauvage qu'aucune fièvre. Il n'est pas dit que je laisserai mes tripes rôtir sur place.

Lasse de vous attendre, je me lève d'un bond, j'explose, je mords, je déchire tout sur mon passage: rideaux, nappes, tapisserie, coussins, meubles. Rien n'est épargné. Je balance le micro-ondes par la fenêtre, j'envoie voler à l'autre bout du monde les assiettes, les verres, les cristaux que j'entends avec délectation se fracasser contre le mur. Cela fait une jolie musique qui me ragaillardie. Je repeins alors la maison en entier: rouge pétant, rose fuchsia, rouge sang, rose nanane, rouge flamboyant. Puis je mets le feu à la cuisine. Et la dinde qui se met à rôtir. En vous attendant...

Ah! Vous n'étiez sans doute pas bien beau, mari infidèle, briseur de rêves, lâche, fuyard, salopard. Mais comment le saurais-je vraiment? Obsédée par moi pour vous, j'ai oublié de vous regarder. Mais qu'importe, je vous jure que je vous aime et vous attends, pour souper, une dinde, chéri, reviens...

Carré d'espoir

M'asseoir dans un carré de lumière. Je n'ai que ça à faire: m'asseoir dans un carré de lumière et regarder par la fenêtre.

Dehors, un arbre caressé par le vent agite doucement ses feuilles. Les oiseaux chantent et moi, assise dans un carré de lumière, je t'attends. Je n'ai que ça à faire: t'attendre dans un carré de lumière. Dehors, le seul arbre de la rue se pogne les branches dans les fils électriques et le cui-cui des moineaux se fait enterrer par la tondeuse du voisin et je t'attends dans un carré de lumière. Je n'ai que ça à faire: t'attendre dans un carré de lumière en me rongant les ongles.

Si j'étirais le cou pour regarder en bas, je verrais une pelouse inondée de soleil et mon voisin, la bedaine à l'air, poussant sa tondeuse. Si je sortais la tête, il me verrait sûrement, le voisin. Peut-être qu'il me ferait un petit clin d'œil pendant que sa femme ne le voit pas, tout absorbée qu'elle est dans son gros bouquin.

Je sors la tête. Mais c'est elle qui me voit, la femme au bouquin. Elle me sourit, me dit — Bonjour tu parles d'une belle journée pour rester enfermée. — Ça ne me dérange pas, je lui réponds, ça fait un carré de lumière par terre, je m'assois dedans, je fume dedans, je médite dedans, je parle aux oiseaux dedans, je fais tout ce que je veux, une vraie petite merveille ce carré-là, je peux même m'étirer le cou, regarder en bas et plonger les yeux dans votre bikini, le haut bien sûr, c'est qu'il est très décolleté votre bikini, c'est pas que je sois lesbienne, madame, mais les gros seins, ça continue de m'impressionner, parce que moi, bon, avec ce que j'ai, même pas besoin de brassière, regardez... Oups! Scusez, savais pas que votre mari était là.

Mission accomplie! Le mari a tout vu et m'a décoché un de ces clins d'œil!...

Assise dans un carré de lumière, je vois une scène se dérouler entre la femme et l'homme. Une taloche par-ci, une taloche par-là. Je sors la tête un peu plus pour ne rien manquer. La femme me fusille du regard.

L'homme n'ose plus me regarder. J'espère ne pas les croiser à l'épicerie ces deux-là. Et toi qui ne m'appelle pas parce que tu m'as laissée tomber, c'est sûr. On ne tombe pas en amour après une nuit d'amour, c'est sûr. Le carré de lumière est maintenant sur le mur, c'est mauvais signe, c'est signe que le temps passe. En bas, ils se sont réconciliés, ils ont allumé le barbecue, les pits-pits gazouillent encore mais pourquoi tu ne me rappelles pas? Une odeur de saucisses grillées monte jusqu'à ma fenêtre. Appelle-moi donc que je te dise que mon voisin est fou de moi, qu'il me fait les yeux doux, qu'il m'appelle tous les jours dès que sa femme a le nez dehors. Mais je ne sais pas mentir et tu ne m'appelleras pas de toute façon, alors je reste là, dans l'ombre, à les observer.

— Venez donc manger avec nous!

(C'est à moi qu'elle parle?!)

— C'est... C'est à moi que vous parlez?

— Vous n'êtes pas végétarienne, au moins?

— Non, non...

J'enfile une veste et descends. Je m'assois avec eux à leur table de pique-nique. Je mange de la saucisse calcinée. Je ne dis rien. Les larmes me montent aux yeux. Elles sont piquantes, hein? Après le souper, je dis merci et je rentre chez moi. Il fait noir dans mon appartement. Je me couche et j'essaie de ne plus penser à rien.